

PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

De S. Jean-d'Acre (Akka) à Ez-Zib.

2 heures 56 min. de marche.

SOMMAIRE.

Aqueduc reconstruit par Djézzar-Pacha. — Vue de plusieurs villages. — Jardin d'Abdallah-Pacha. — Nahr es-Smerieh. — Es-Smerieh (village). — Vue de plusieurs villages. — Ouâdi-Aïn-Djidi. — Nahr-Mafshour. — Mezrâa. — Route à gauche. — Ez-Zib.

Départ à cheval.

Indications. — En sortant de S. Jean-d'Acre, on suit le premier chemin qu'on rencontre à gauche (vers le N-E.). On remarque, du même côté, l'aqueduc reconstruit par Djézzar-Pacha et qui mène les eaux à la ville. A droite, on aperçoit *El-Jedeideh*, *El-Mekkr*, *Abou-Smaïne* et *Kofr-Yassif*, villages situés sur des collines, ainsi que deux autres, *El-Kouehat* et *Amka*, au pied de la montagne.

Après avoir marché pendant 20 min., on laisse à droite le village de *Bâhjah* et la route à suivre passe à gauche, sous un arc de l'aqueduc. Après 5 min., on admire un beau jardin planté de magnifiques orangers et d'autres arbres, au milieu desquels se trouve une maison de plaisance. Ce lieu de délices, comme l'appellent les indigènes (*Bâhjah*), est l'ouvrage d'Abdallah-Pacha. En cheminant pendant 28 min. vers le N-N-E., on passe le torrent d'*es-Smerieh* (Nahr es-Smerieh) sur un pont en maçonnerie, et l'on remarque, à droite, l'aqueduc qui repose sur un pont d'une centaine d'arches; puis 18 min. plus loin, on laisse, à droite et près du chemin, le village d'*es-Smerieh*. Là on aperçoit, du même côté, les villages de *Cheïkh-Damoun*, de *Cheïkh-Daoud* et de *Grabsieh* sur des collines, et deux autres, *Kâhhoueh* et *Qâbri* sur de petites élévations. Près de ce dernier village, commence l'aqueduc de Djézzar-Pacha. Après 15 min. de marche, on passe sur un pont en maçonnerie le ruisseau appelé *Ouâdi Aïn-Djidi* et on longe à gauche, une forêt d'orangers. Ils ont été plantés, avant Ibrahim Pacha, par Quiehhyâ, pacha de S. Jean-d'Acre

et appartiennent aujourd'hui à Derviche, Aga de cette dernière ville. A une faible distance, à droite, on remarque quelques habitations appelées *Mezrâa* (ferme). Au bout de 18 min. on arrive à un autre ruisseau qui a pour nom Nahr-Mafshour et Nahr-Mezrâa. Comme ce ruisseau se divise en deux branches, on le passe sur deux ponts en maçonnerie, situés à peu de distance l'un de l'autre; on passe ensuite à droite devant le village de *Kherbet oumm el-Ferdj* et à gauche on voit une maison isolée désignée par le nom de *Dar el-Gibelghandji* qui n'offre rien d'intéressant. Après une marche de 38 min. il faut quitter la route pour suivre un petit sentier qui se présente à gauche et 22 min. plus loin, on prend la direction N-N-O. presque sans chemin et à travers le sable pour arriver en 12 min. au lieu du campement.

Récapitulation

des distances de S. Jean-d'Acre à Ez-Zib.

De S. Jean-d'Acre

Heures		Minutes		
A	0	20		Bâhjah. Passer sous l'arc d'un aqueduc.
>	0	5		Jardin d'Abdallah-Pacha.
>	0	28		Nahr es-Smerieh.
>	0	18		Es-Smerieh (village).
>	0	15		Ouâdi Aïn-Djidi (ruisseau).
>	0	18		Nahr-Mafshour (ruisseau) et Mezrâa (village).
>	0	38		Sentier à gauche: le prendre.
>	0	22		Direction N-N-O.: à prendre.
>	0	12		Ez-Zib village: le passer à gauche pour arriver au campement.
Total	2	56		

EZ-ZIB.

I. Historique.

Ez-Zib est l'ancien Achzib de la tribu d'Azer: ses habitants au lieu d'être exterminés par les Israélites, demeurèrent au milieu d'eux (1). C'est dans cette ville que le Grand-Prêtre Hircan eut les oreilles coupées et que Phasaël se brisa la tête contre les murs de sa prison. Voici à quelle occasion:

(1) Juges 1, 31.

Pendant qu'Hérode-le-Grand gouvernait la Galilée, Phasaël, son frère, était gouverneur de la Judée et Hircan, roi des Juifs. Antigone, fils d'Aristobule, frère d'Hircan, voulant usurper le trône de son oncle, eut recours aux Parthes, leur promettant mille talents et cinq cents femmes. Les Parthes vinrent attaquer le royaume. Après quelques escarmouches, le roi Hircan et Phasaël, frère d'Hérode, sur le conseil d'Antigone, allèrent trouver Barzapharnès pour traiter les conditions de la paix; mais celui-ci les retint prisonniers et Antigone fut placé sur le trône. Hircan eut les oreilles coupées afin qu'il ne pût plus à l'avenir exercer l'office de Grand-Sacrificateur; et Phasaël, pour ne pas recevoir la mort des mains de ses ennemis, se brisa la tête contre le mur de sa prison (vers l'an 40 av. J.-C. (1).

II. Etat actuel.

Ez-Zib n'est aujourd'hui qu'un village musulman, mais très agréablement situé sur une petite colline, au bord de la mer, et au milieu de palmiers. Les habitants de ce village sont doux et de bon caractère. Il y a là un beau puits dont l'eau est excellente à boire.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

D'Ez-Zib à Skanderouna.

3 heures 10 minutes de marche.

Renseignement. — **CAMPMENT.** A Tyr, on placera les tentes entre la ville et la mer; ou bien, si les terrains sont ensemencés, près de la ville, à l'E.

SOMMAIRE.

Nahr-Bardaouïl. — Ouâdi-Kerkera. — Aïn-Micherkeh. — Bassa. — Restes d'une ancienne tour. — Vue de Tyr et de Kalâat esch-Chamâa. — Ancien pont. — Khan en-Nakoura. — Ouâdi el-Aamît. — Imm el-Aamît. — Aïn el-Ard. — Une colonne par terre. — Tombeaux creusés dans le rocher. — Petit torrent. — Skanderouna.

(1) Flav. Jos. G. I. I, 11.

Départ à cheval.

Indications. — En partant d'ez-Zib, on traverse un large torrent qui roule ses eaux sur un lit de pierres. On l'appelle Nahr ez-Zib; d'autres lui donnent le nom de Ouâdi el-Kourn. On se dirige vers le N. le long de la mer et après avoir cheminé pendant 35 min. par une route sablonneuse, on traverse d'abord un petit torrent appelé *Nahr el-Bardaouïl*, puis 8 min. plus loin, un ruisseau désigné sous le nom de *Ouâdi-Kerkera*. Après une marche de 15 min., on remarque *Aïn-Micherkeh*, source d'eau potable près de laquelle a dû se trouver autrefois un village dont on voit encore des vestiges. Les eaux de cette source rendent fertile le terrain environnant planté en grande partie d'orangers et de divers autres arbres. A droite, on aperçoit *Bassa*, grand village de Maronites et Grecs-catholiques au nombre de 4,000; on arrive ensuite au pied d'une petite chaîne de montagnes appelée *Ras en-Nakoura*, qu'on escalade en 7 min. par un chemin escarpé, sur le bord de la mer (1).

De cette hauteur on aperçoit la ville de Tyr qui paraît sortir de la mer et à l'E. on découvre, sur une haute montagne, la forteresse appelée *Kalâat esch-Chamâa* (château du flambeau). Après une marche de 30 min. depuis la hauteur d'où l'on a vu la ville de Tyr on passe sur un pont romain un torrent qui est à sec; puis, cheminant encore pendant 33 min., ayant à gauche la mer et à droite des collines rocheuses couvertes de broussailles, on arrive à

Khan en-Nakoura. — **HISTORIQUE.** Le solitaire S. Zozime était d'un bourg maritime de la Phénicie. Entre autres traits qui rappellent ceux de la Thébàide, voici ce qu'en raconte Nicéphore dans son histoire Ecclésiastique (l. XVII, ch. IV).

« Zozime cheminait le long de la mer, pour se rendre de Tyr à Césarée, et un âne portait ce dont il avait besoin. « Tout à coup, un lion sort du bois, se précipite sur l'âne et « l'enlève. Le vieillard le suit lentement, selon que le lui permettaient ses forces, et le trouve dans la forêt, déjà rassasié « de la chair du pauvre animal et prêt à s'éloigner. Le Saint « le regarde en souriant et lui dit: Je n'ai plus la force, mon « ami, de porter le bât de mon âne: l'âge et la pauvreté m'ont « affaibli. Ainsi il faut que, mettant de côté les prérogatives

(1) La petite tour en partie ruinée qui se voyait autrefois à droite près du chemin a complètement disparu.

« que t'a données la nature, tu te charges de mon fardeau, si « tu veux être libre et continuer à être lion ».

Le lion s'approchant doucement de Zozime, le carrosse de sa queue, et se montre disposé à lui obéir. Le vieillard le charge de ses effets et le conduit jusqu'à Césarée, « faisant « assez voir, ajoute Nicéphore, que tout obéit à l'homme qui « observe la loi de Dieu, ainsi qu'il arrivait au commencement « à notre premier père Adam. »

A l'O. de ce Khan, on remarque une tour carrée qui se ruine et qui au moyen-âge servait de demeure aux gens chargés de faire payer les marchandises qui passaient par là (1).

ÉTAT ACTUEL. — Khan en-Nakoura est une petite construction qui n'a rien de remarquable; mais il a l'avantage de posséder une assez belle source d'eau excellente.

En continuant la marche on remarque à droite le village d'en-Nakoura et l'on se dirige vers la mer qu'on longe ensuite. On traverse bientôt un petit torrent et après avoir cheminé pendant 20 min., depuis Khan en-Nakoura, on traverse un autre torrent appelé *Ouâdi el-Aaouâmid*, à droite on aperçoit une colline couverte de ruines d'une ancienne ville qui pourrait bien avoir été *Caïna*; les indigènes lui donnent le nom de *Imm el-Aaouâmid* (la mère de colonnes): on y voit encore quelques colonnes debout. On continue à suivre le bord de la mer par un chemin pierreux. En 10 min. on rencontre un endroit où de petits navires viennent charger du bois et du charbon pour les transporter dans les villes voisines. Il y a en ce lieu un puits d'eau potable situé sur le bord de la mer et nommé *Aïn el-Ard*; puis en traversant un petit torrent on rencontre une colonne par terre (une borne milliaire?) et l'on remarque à droite des tombeaux creusés dans le roc. A 32 min. de marche plus loin on se trouve à *Aïn-Skanderouna*; fin de l'étape.

Récapitulation des distances d'ez-Zib à Aïn-Skanderouna.

D'ez-Zib		
		Heures Minutes
A	0 35	Nahr el-Bardaouil: le traverser.
»	0 8	Ouâdi-Kerkera: le passer.

(1) Rey, les colonies franques de Syrie p. 260.

		Heures Minutes	
A	0 15	Aïn-Micherkeh. El-Bassa, village à droite.	
»	0 7	Ras en-Nakoura, montagne.	
»	0 30	Pont romain: y passer.	
»	0 33	Khan en-Nakoura: le laisser à gauche.	
»	0 20	Ouâdi el-Aaouâmid: le couper.	
»	0 10	Colonne par terre. Tombeaux creusés dans le rocher.	
»	0 32	Khan Aïn-Skanderouna.	
Total	3 10		

KHAN AÏN-SKANDEROUNA.

Historique.

Le nom primitif de cette localité est Ous (1); les grecs l'appelèrent plus tard Alexandrskeneh. Pendant le siège de Tyr, Alexandre-le-Grand bâtit en ce lieu un château-fort auquel il donna son nom. En 1116, Baudouin 1^{er} y éleva une forteresse qu'il appela Alexandre.

ÉTAT ACTUEL. — Les indigènes appelèrent d'abord cette forteresse Skandar et les Européens lui donnèrent le nom de Scandalion, aujourd'hui cette localité est connue sous le nom de *Skanderouna*. En 1886 on y a bâti un Khan et un moulin à eau.

DEUXIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Skanderouna à Tyr.

3 heures 18 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bordj el-Bayada. — Cap-Blanc (Ras el-Abiad). — Shiberieh. — Biout es-Sèid. — Aïn-Mâth ou Aïn es-Sèid. — Nahr el-Mansourah. — Nahr el-Azieh et el-Kleileh. — Hannieh. — Deir-Kanoun. — Er-Râmech et el-Bordj. — Mâalik. — Aque-duc. — Ras el-Aïn (puits et un village). — Courant d'eau. —

(1) Fr. Lenormant, Manuel d'hist. anc. de l'Orient, t. 3, p. 19.

Vieil aqueduc. — Palæ-Tyr. — Forêt de mûriers. — Cimetière. — Courant d'eau et moulin. — Bord de la mer. — Vue d'une dizaine de villages. — Cheïkh-Mâachouk. — Tyr.

Départ à cheval.

Indications. — Après une marche de 15 min. on passe à gauche devant une habitation servant de tour de garde ou poste d'observation et appelée *Bordj el-Bayada* (Tour de garde du Cap-Blanc). Elle fut bâtie en 1886, sur un rocher qui s'élève au-dessus du niveau du chemin. De là on atteint en 16 min. le point culminant du Cap-Blanc (Ras el-Abiad) à une hauteur considérable au-dessus et même tout-à-fait sur le bord de la mer. De l'autre côté (à droite) la montagne s'élève à pic et se couvre de broussailles parmi lesquelles on rencontre le laurier commun. On descend en 7 min. par un chemin assez difficile quoique amélioré depuis quelque temps. Au bout de 5 min. et après avoir traversé un petit torrent appelé *Ouâdi-Shéma*, on remarque, à droite sur le bord du chemin, une colline couverte de ruines et désignée sous le nom de *Shiberieh*: cette colline possède une petite source de bonne eau nommée *Aïn-Met-phâneh*. Derrière, au pied de la montagne, se trouve le petit village de *Biout es-Seïd*. En avançant pendant 16 min. on passe près de *Aïn-Mâth*, qu'on nomme aussi *Bir es-Seïd*. L'eau de ce puits est potable. Continuant la marche, on traverse à 5 min. un torrent et l'on remarque, à droite, le village d'*el-Aazieh*. Puis, 15 min. plus loin, on traverse le *Nahr el-Aazieh*, torrent que l'on franchissait autrefois sur un pont dont on voit encore quelques restes. A 10 min., on aperçoit, à droite, le village d'*el-Kheileh*; puis, 10 autres min. plus loin, on franchit le petit torrent de *Nahr el-Mansourah* et on laisse, à droite, le village de *Deïr-Kanoun*. Avançant pendant 11 min., on remarque vers l'E., sur des points élevés, les villages d'*er-Rameh* et *el-Bordj*. C'est en cet endroit qu'il faut laisser le chemin à gauche et prendre, à droite, un sentier très peu battu afin d'arriver, en 17 min., en laissant à droite *Mâalik*, à un aqueduc qui est soutenu par des arcades. On passe sous l'une de ces arcades en tournant à gauche, pour s'arrêter un instant aux

Puits de Ras el-Aïn (Tête de la source). — **OPINION.** Ras el-Aïn est le nom d'un petit village et en même temps celui de plusieurs puits. Quelques écrivains les appellent: Puits

de Salomon, dans la pensée, qu'ils ont été construits par ce grand roi en reconnaissance du secours qu'il avait obtenu d'Hiram, roi de Tyr, pour la construction du temple de Jérusalem. Ils appuient leur sentiment sur le 15^e verset du V^e ch. du Cantique des Cantiques où il est dit: « La fontaine des jardins et le puits des eaux vivantes qui coulent avec impétuosité du Liban... »

Il se peut que Salomon dans ce passage fasse allusion à ces puits; mais l'on n'y voit pas qu'il les ait fait construire lui-même. D'ailleurs, les Tyriens n'avaient nullement besoin d'aide pour ces sortes de travaux, eux qui étaient les principaux ouvriers du célèbre temple de Jérusalem. Si l'on considère le peu de profondeur de ces puits, il est probable qu'autrefois leurs eaux jaillissaient à fleur de terre et, dans ce cas, il n'a pas fallu le génie d'un Salomon pour environner tout simplement ces sources d'un mur. Quant à la reconnaissance du roi d'Israël envers Hiram pour le secours qu'il en avait reçu lors de la construction de son temple, le 3^{me} Livre des Rois (ch. V, v. 11) nous apprend que Salomon donnait chaque année à Hiram vingt mille mesures de froment et autant d'huile. Il est donc plus que probable que les Puits de Ras el-Aïn sont des constructions chananéennes.

DESCRIPTION. — Ils ont été bâtis avec de grandes et belles pierres qui s'emboient l'une dans l'autre.

1^{er} et 2^e Puits. — **VISITE.** Les deux premiers sont les plus accessibles aux voyageurs. Quoiqu'ils s'élèvent à environ 5 mètr. au-dessus du sol, on y arrive facilement par des plans inclinés. Leur profondeur est d'environ 5 mètr. et chacun d'eux forme un carré de 8 à 10 mètr.

DÉVERSEMENT DE LEURS EAUX. — La prodigieuse quantité des belles eaux qui sort en bouillonnant du puits situé au N-E. de l'autre, se déverse dans ce dernier par un canal qui les met tous deux en communication. Cette masse d'eau sort du second puits et après avoir fait tourner plusieurs moulins et avoir arrosé quelques terrains, la plus grande partie forme un beau ruisseau qui va se jeter dans la mer à un demi kilom. de là.

En quittant ces deux puits qu'on peut appeler artésiens, on se dirige pendant 2 min. vers la mer, pour traverser le beau ruisseau formé par les eaux de Ras el-Aïn. Ce ruisseau n'est jamais profond, grâce à sa largeur et à la grande inclinaison de son lit vers la mer. Dès qu'on l'a passé sur un pont, on

entre par une ouverture dans un *ancien aqueduc* dont l'âge est absolument inconnu. Les concrétions des eaux ont donné à cet aqueduc la forme d'un banc de rocher, ou plutôt, ce qui est plus singulier encore, il ressemble à du bois pétrifié.

Près de ce vieil aqueduc se trouve un

3^{me} Puits. — DESCRIPTION. Il est de forme octogonale, ayant un diamètre de 12 mètr. et 10 mètr. environ de profondeur. La maçonnerie de ce puits s'élève de 5 à 6 mètr. au-dessus du sol; mais un escalier en pente douce permet d'en atteindre la partie supérieure.

Nous sommes ici sur le lieu de

PALÆ-TYR (L'ANCIENNE TYR).

(Ras el-Aïn).

I. Historique.

Ras el-Aïn occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne Tyr ou Palæ-Tyr. D'après l'auteur de l'histoire de la Guerre sacrée (1), cette ville fut fondée par Tyr, septième fils de Japhet, fils de Noé; tandis que le prophète Isaïe (2) appelle Tyr fille de Sidon. Cette dénomination signifie-t-elle que Tyr ait été fondée par Sidon? Je ne le pense pas; cette ville est également appelée par le même prophète (3) fille de la mer: or ce n'est certainement pas la mer qui l'a produite. Le prophète Jérémie (4) donne à Jérusalem le titre de fille de Sion. Cependant personne ne nous a jamais appris que Jérusalem ait été bâtie par Sion. On entend aussi le même Prophète (5) nommer l'Égypte fille de l'Égypte. Donc, de ce que Isaïe appelle Tyr fille de Sidon, ce ne serait pas là une raison de croire que Tyr fut fondée par le premier-né de Chanaan, petit-fils de Noé. On le voit: il faut chercher un autre sens aux appellations de ces Prophètes.

Mais voici ce qui nous assure que Tyr fut fondée par Sidon ou par ses descendants. « Amalec » nous dit le livre des Nombres (6), « habite vers le midi; les Héthéens, les Jébuséens et les Amorrhéens occupent le pays des montagnes; et les

(1) Guill. de Tyr, I. XIII, 1. (2) Isaïe, XXXIII, 12. (3) Idem, 10.
(4) Jérémie, XXIII, 6. (5) Idem, XLVI, 11. (6) Nombres, XIII, 30.

« Chananéens sont établis le long de la mer et le long du fleuve « du Jourdain ». En outre la Genèse (1) nous apprend que les limites de Chanaan s'étendirent depuis le pays qui se trouve en venant de Sidon à Gerara, et jusqu'à Gaza.

Or tout cela ne serait pas vrai si Tyr avait été fondée par le fils de Japhet. Il est donc certain que Tyr fut fondé par Sidon ou par ses descendants et que l'opinion de l'auteur de l'histoire de la Guerre Sacrée est inexacte. D'ailleurs, Justin nous apprend que les Sidoniens la bâtirent après un échec qu'ils éprouvèrent de la part du roi d'Ascalon, cette position leur paraissant avantageuse pour le commerce.

Les prêtres d'Hercule font remonter l'origine de Tyr jusqu'à l'an 2350 av. J.-C. Quoi qu'il en soit de ce sentiment, c'était déjà une ville forte au temps de Josué (1445 ans av. J.-C.) (2).

Palæ-Tyr était située sur le continent; mais le temple de la divinité Tyrienne se trouvait dans l'île d'Erycore qui est la Tyr actuelle. Hiram, ce grand ami de David et de Salomon, régna sur Tyr après la mort de son père Abibal et réunit cette ville par une immense chaussée à l'île d'Erycore, où il offrit une couronne d'or dans le temple qu'on y avait élevé en l'honneur de Jupiter. Plus tard, il démolit les anciens temples et en bâtit de nouveaux à Melkart et à Astarté (3).

Sanchoniaton (ami de la vérité), le plus ancien historien après Moïse, est né à Tyr. Il était prêtre de Béryte, vers l'an 1250 av. J.-C. Son Histoire de la Phénicie a été traduite par Philon de Byblos. C'est à Eusèbe que nous devons les fragments qui nous en restent.

Plus de huit siècles et demi avant notre ère, Tyr avait déjà perdu son indépendance. Ce qui nous le prouve c'est que Binlikhous III, roi d'Assyrie, qui gouvernait de 857 à 828, cite Tyr et Sidon parmi les villes qui lui payaient régulièrement le tribut. Par la suite les Tyriens ne se firent pas scrupule de négliger ce paiement; mais sous le gouvernement de Saryukin (le Salmanasar de Flav. Jos. ant. I. IX, 14), le tribut fut énergiquement exigé. Elouli, roi de Tyr s'y étant refusé, le roi Assyrien attaqua la ville avec soixante vaisseaux. L'escadre des Tyriens ne se composait que de douze navires; cependant ils résistèrent courageusement et firent 500 prison-

(1) Genèse, X, 19.

(2) Josué, XIX, 29.

(3) Flav. Jos. Réponse à Appion, I. I, V.